

Un brillant hommage de la Saint-André à son directeur M. Jean Liefhooghe

A 17 h, la cérémonie protocolaire débuta par un «hic» non prévu au programme, une panne d'électricité générale à tout le village du Bizet empêcha l'utilisation de la sono. L'assistance, très nombreuse dans la salle, dut donc tendre l'oreille et respecter un silence religieux difficile à respecter quand l'esprit est à la fête, pour entendre les discours prononcés après l'interprétation des «Défilé de Faust» et «March» dirigés respectivement par Julien Lecourt, 1er sous-chef et Didier Vandeskeldé 2e sous-chef.

Premier orateur, M. Odile Deleu se fit l'interprète des musiciens pour remercier M. Liefhooghe pour ses 20 ans de direction et se féliciter de cette parfaite collaboration entre lui et les membres de la fanfare.

Ensuite, M. Daniel Pieters, bourgmestre : «Les Bizétois sont des «chançards» d'avoir trouvé, il y a vingt ans, l'oiseau rare qui a su si bien contribuer à porter haut le renom que Le Bizet connaît aujourd'hui et que l'on doit en partie aux dirigeants de l'époque...»

Après le discours du maître, le moment vint pour les cadeaux, les embrassades et les fleurs. Le chef reçut de la part de tous les musiciens une superbe chaîne stéréophonique haute-fidélité, et de la part de la commune, une belle assiette en étain frappée aux armoiries cominoises.

Cinq pages de discours...

Le moment le plus émouvant de la journée fut sans conteste le discours prononcé par M. Jean Liefhooghe, un discours de «cinq pages» ponctué d'anecdotes pétillantes et de sourires qui en disaient long sur l'émotion du chef ainsi habilement dissimulée.

En premier lieu, il expliqua comment une fuite parmi la commission ou les phalan-

gistes permit au directeur d'apprendre les intentions de la Saint-André de le fêter dignement. On l'invitait, on l'évitait... Bref, le chef dut bien se poser des questions à propos de ce dimanche 20 mars que Le Bizet s'appropriait à vivre.

Puis l'orateur se mit à dévoiler comment il vint dans les rangs de la musique du Bizet, puis parvint au grade de sous-chef : «C'est à cause du... gros... de M. Baudrez qui l'empêchait de suivre les défilés que je me trouve aujourd'hui ici, devant vous, après 20 ans de chef, 20 années qui ont passé bien trop vite...»

M. Liefhooghe eut une attention particulière à l'égard de son épouse et la remercia publiquement de la tolérance dont elle fit preuve durant sa carrière de musicien et de chef. Aurait-il pu ne pas évoquer la courte querelle qui s'ensuivit un soir de trop longue répétition ? Puis le chef se tourna vers ses musiciens

groupés derrière lui, sur le podium : «... Et c'est vrai... il faut de l'autorité». Les musiciens avaient compris : l'autorité et la tolérance sont la recette d'une bonne alliance, que ce soit en famille ou en temps que sociétaire.

L'avenir ? M. Liefhooghe est confiant. Il le voit avec autant d'éclat qu'a connu la fanfare jusqu'à présent, grâce à ses commissaires, grâce à ses musiciens, à la tolérance de leurs épouses, grâce à ses majorettes, grâce à ses choristes. Il énuméra quelques noms de dirigeants qu'il tient aussi à remercier à son tour pour leur ardeur au sein de la société.

Son long discours, inscrit sur une portée musicale sans pareille, introduit, non pas par une clef de sol mais par la clef du bonheur, était empreint de belles notes humoristiques, avec quelques soupirs... sentimentaux que chaque Bizétois dans la salle n'était pas sans percevoir.

«Attendons encore quelques temps, peut-être qu'à mon tour, j'aurai un orteil qui me fera mal, et...»

... Et la conclusion fut pleine de bons sens. Nous la répétons : «Que le langage de la musique soit un lien d'amitié, au-delà des frontières linguistiques et nationales...»

L'auditoire l'applaudit longuement. Très longuement, tandis qu'au fond de la salle, un «vivat flamand», en langue française, fut entonné avec cœur, et en chœur : «Qu'il vive, qu'il vive à jamais, répétons sans cesse, ce sont nos souhaits...»

Et M. Liefhooghe de conclure : «Rassurez-vous, de longs discours pareils, je ne les fais que tous les vingt ans.»

Les musiciens se remirent à jouer de leur instrument. L'on buva à la santé du chef. Le courant n'était pas revenu. Qu'importe... Chacun partageait la joie de Madame et M. Jean Liefhooghe.



De gauche à droite : MM. Michel Verslype, Odile Deleu, Jean Liefhooghe, Roger Dekyndt et Robert Vandenameele.



L'assistance lors de la réception en la salle «La Fanfare».